

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

187-188 | 2008

Miroirs transatlantiques

Abel Kouvouama *et al.*, eds, *Figures croisées d'intellectuels. Trajectoires, modes d'action, productions*

Corinne Delmas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20762>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 3 octobre 2008

Pagination : 497-499

ISBN : 978-2-7132-2186-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Corinne Delmas, « Abel Kouvouama *et al.*, eds, *Figures croisées d'intellectuels. Trajectoires, modes d'action, productions* », *L'Homme* [En ligne], 187-188 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20762>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Abel Kouvouama et al., eds, *Figures croisées d'intellectuels. Trajectoires, modes d'action, productions*

Corinne Delmas

RÉFÉRENCE

Abel KOUVOUAMA et al., eds, *Figures croisées d'intellectuels. Trajectoires, modes d'action, productions*. Paris, Karthala, 2007, 474 p.

- 1 LES TEXTES CONSTITUANT cet ouvrage proviennent des travaux présentés lors d'un colloque organisé en mars 2005 à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour sur le thème : « Lire les intellectuels à travers la mondialisation. Trajectoires, modes d'action, production ». L'objectif était, souligne Abel Kouvouama en introduction, de cerner « dans des perspectives historiques, sociologiques, politistes, littéraires et artistiques, les diverses figures contemporaines des intellectuels, leur rôle aussi bien dans la jonction de leurs sociétés avec le reste du monde que dans la constitution d'une sphère autonome de pouvoir » (p. 7). Les vingt-cinq contributions, qui abordent plusieurs itinéraires contrastés d'intellectuels entendus au sens large de « créateurs et transmetteurs de savoirs » (A. Gueye, p. 13), sont regroupées en quatre parties. Une première partie est consacrée aux « constructions et déconstructions des figures de l'intellectuel ». Elle est particulièrement évocatrice des vertus et limites du comparatisme, du cantonnement par les agents coloniaux des auteurs africains à une littérature particulariste, comme le montre l'article d'Anne Piriou, et des enjeux de l'identité africaine chez les penseurs de la négritude analysés par Christiane Albert, cette identité étant centrale dans le discours de la génération intellectuelle africaine coloniale. Une deuxième partie, « Modes d'action et discours des intellectuels », éclaire les « tensions de l'intellectuel (africain) pris entre l'affirmation de sa subjectivité agissante et la dette communautaire » (Abel Kouvouama, p. 100). Ce sont des figures d'intellectuels « écartelés » qu'étudient ainsi Jean Copans et

Boubacar Niane. Le premier procède à une « anthropologie des sociabilités quotidiennes et des pratiques professionnelles » à partir d'un cas de pays africain francophone, le Sénégal. Le second étudie à travers l'histoire sociale de plusieurs générations de l'élite politico-intellectuelle sénégalaise, la difficulté à promouvoir une identité nationale et la permanence, entre les fractions concurrentes de cette élite, d'une logique de dénonciation de l'alter ego. Plusieurs trajectoires intellectuelles sont particulièrement suggestives. On peut citer celle des artistes musiciens congolais étudiés par Abel Kouvouama, du journaliste Norbert Zongo assassiné en 1998 et devenu une figure héroïque au Burkina Faso, abordée par Pascal Bianchini, de Joseph Kamaru, analysée par Hervé Maupeu qui montre comment la démocratisation des années 1990 va libérer la parole et se traduire dans les bars par de nouvelles propositions d'expressions incarnées chez les Gikuyu par cet « intellectuel de l'oral ». Est également évocateur le cas de Jean Amrouche, prenant la parole à la fois en tant qu'indigène colonisé et intellectuel français d'origine étrangère dont le parcours intellectuel ne peut se comprendre, selon Tassadit Yacine, que dans le contexte collectif d'une Algérie colonisée. Une troisième partie est consacrée aux relations entre « intellectuels et lieux de pouvoir ». Les « figures d'intellectuels sont ici repérées par une sorte d'axe docilité/indocilité », introduit Boubacar Niane, « ce qui laisse apparaître ou surgir des défenseurs de l'ordre établi, des faire-valoir, des garants moraux, des “supplétifs” qui éprouvent de réelles difficultés à agir sans la guidance des pouvoirs politiques » (p. 234). C'est ce que décrivent Janvier Onana, Luc Ngwé et Emmanuel Yenshu Vubo analysant les rapports entre intellectuels camerounais et autorités étatiques, ou encore Cédric Mayrargue étudiant les intellectuels évangéliques béninois, porte-paroles de l'Église catholique ou pentecôtiste chargés d'une mission de moralisation afin que le pouvoir politique reste vertueux. L'ensemble des contributions montre que, finalement, les intellectuels seraient instrumentalisés plus qu'ils n'instrumentaliseraient le pouvoir, même si le régime politique est parfois obligé, comme au Cameroun, d'accepter un débat d'idées pour revaloriser son image dans un contexte de réajustement des États et d'explosion de la citoyenneté participative. Une quatrième partie, intitulée « Territoires localisés et réseaux internationaux », est davantage consacrée aux intellectuels en tant que « passeurs d'idées », agents de transferts culturels et politiques entre cultures nationales. S'ils occupent des positions diverses en tant qu'élus lettrés de communautés villageoises du Mali étudiés par Michèle Leclerc-Olive, étudiants suédois à l'étranger sur lesquels porte l'enquête de Mikaël Börjesson et Donald Broady, journalistes ruraux au Kenya présentés par Patrick Mbutaru, intellectuels pétitionnaires chinois, objets de la contribution de Zhang Lu ou membres d'une *think tank* en France, les intellectuels étudiés ici ont pour point commun la revendication d'une « compétence » internationale. Ce sont, comme l'introduit Anne-Catherine Wagner, « des acteurs qui, dans leur pays, font connaître ou reconnaître des modèles étrangers. Ils se définissent comme des “passeurs de modernité”, cherchant à impulser ou à encourager des réformes au nom de la légitimité que leur confère leur connaissance de ce qui se fait à l'étranger » (pp. 350-351). La fondation Saint-Simon est un exemple d'usage stratégique de l'exemple étranger et de ses ambiguïtés. Inspirée du modèle américain des *think tank*, occupant une position à la charnière du monde de la fonction publique, des affaires et du syndicalisme chrétien ou réformiste, cette fondation, qui cherche à s'imposer entre 1982 et 1999, revendique selon Bertrand Vayssière, une « pensée à l'échelle mondiale » afin de s'imposer et de renforcer la légitimité de la figure de l'intellectuel expert contre celle de l'intellectuel critique. Le cas est particulièrement intéressant et peu étudié, même si on peut ne pas être convaincu par la thèse défendue, à

savoir que ce ne serait « finalement pas tant le fait qu'elle ait été à l'origine de cette "pensée unique", mode d'administration du libéralisme, devenu le synonyme péjoratif de mondialisation, qui justifie son opprobre [...] [que] d'avoir procédé à une redéfinition du rôle de l'intellectuel » (p. 372)¹. La nouveauté de ce type de groupe d'experts et de la figure de l'intellectuel expert ainsi que l'opposition entre « intellectuel expert » et « intellectuel critique » nous semblent en effet devoir être nuancées² tandis que la qualification de « think tank » aurait mérité d'être davantage discutée ici, à partir d'une analyse fine de la composition, de la production et de l'organisation du travail propre à cette fondation³.

- 2 Une conclusion d'Anne Piriou et Monique de Saint-Martin achève l'ouvrage en dégagant quelques perspectives sur la polymorphie des figures, modes d'action et productions intellectuelles, la nécessaire désacralisation des intellectuels, l'intellectuel et ses attaches, les vertus et limites du déracinement, les effets contradictoires, enfin, que peut produire l'insertion des intellectuels dans des réseaux ou des organismes internationaux. En effet, cet ouvrage constitué d'études de cas très diversifiés, occidentaux, asiatiques et, surtout, africains, permet, et ce n'est pas là le moindre de ses intérêts, de remettre en cause une vision trop eurocentrée de l'intellectuel. Il contredit ainsi la vision européenne d'un intellectuel sans attache, doté de raison et détaché de la religion. Certaines des contributions montrent ainsi combien la religion peut être un creuset pour nombre d'intellectuels africains, souvent socialisés dans des écoles coraniques, catholiques ou protestantes, le religieux pouvant constituer une référence identitaire, un langage ou un capital de savoirs valorisé, tandis que les champs intellectuel, religieux et du pouvoir sont souvent poreux.

NOTES

1. On peut regretter aussi la présence de petites erreurs ; Pierre Rosanvallon a ainsi été membre de la CFDT, et non de la CGT.
2. Cf. Corinne Delmas, « Pour une définition non positiviste de l'expertise », in Dominique Damamme & Thomas Ribemont, eds, *Expertise et engagement politique*, L'Harmattan, 2001 (« Cahiers politiques ») : 11-43.
3. Pour une telle analyse, cf. Nicolas Defaud, « La politisation de l'expertise intellectuelle. Le cas de la Fondation Saint-Simon (1982-1999), une approche comparée », *Histoire et Sociétés*, 2002, 4 : *Experts et construction de l'expertise* : 40-50.